

# Enseignement de la compréhension de la relation cause-conséquence en FLE à des étudiants thaïlandais : les difficultés attendues et évaluée en modalité orale et écrite<sup>1</sup>

Sirima Purinthrapibal, Nathalie Spanghero-Gaillard  
Laboratoire Jacques-Lordat CLISCO  
Université Toulouse 2-Le Mirail, Toulouse France  
spurinthrapibal@hotmail.com / spangher@univ-tlse2.fr



Synergies Pays riverains du Mékong  
n°2 - 2010 pp. 105-114

**Résumé :** *Cet article est focalisé sur la comparaison des différences caractéristiques des expressions de la relation cause-conséquence en thaï et en français. Les différences et ressemblances relevées contribuent à impliquer des difficultés que les étudiants thaïlandais apprenant le français langue étrangère rencontreront. L'étude expérimentale met en évidence que les connecteurs causaux et l'ordre des situations dans l'énoncé facilitent le processus de compréhension.*

**Mots-clés :** *français langue étrangère, compréhension, expressions de la relation cause-conséquence, étudiants thaïlandais, langue thaïe.*

**Summary** *This article is focused on the comparison of key differences between cause-consequence related expressions in Thai and French languages. The differences and similarities that have been raised contribute to point out the difficulties that Thai students will cope with while learning French as a foreign language (FLE). The experience shows that causal connectors and situations' order in a wording make the understanding process easier.*

**Key words:** *French as a foreign language, comprehension, cause-consequence relation, Thai students, Thai language.*

## 1. Introduction

Enseignante de français langue étrangère en Thaïlande, nous nous intéressons aux moyens d'améliorer l'apprentissage du français par des étudiants de langue thaï. La compétence orale, tant en perception/compréhension qu'en production est communément visée comme étant la faiblesse de ces étudiants. Nous nous interrogeons sur ce point. Pour ce faire, nous avons élaboré un matériel expérimental mais écologique (reconnu comme des exercices possibles en classe de FLE) permettant d'enregistrer les performances en compréhension orale /versus/ écrite. Le matériau linguistique utilisé est constitué de phrases marquant la relation logique de cause-conséquence présente dans les deux langues.

Nous exposerons succinctement les principales différences entre les deux langues d'un point de vue morphologique, phonologique et scriptural. Après avoir rappelé les études linguistiques et psycholinguistiques concernant la relation cause-conséquence, nous expliquerons comment le matériau linguistique de notre recherche a été conçu et développerons le déroulement de l'expérimentation. Nous en présenterons enfin les résultats avant de les discuter.

## 2. Comparaison des langues française et thaï

Le français et le thaï, appartenant chacune à une famille de langues, diffèrent à plusieurs niveaux de description linguistique. Nous citerons ici uniquement les caractéristiques de ces deux langues importantes pour notre étude.

En ce qui concerne l'oral, le thaï est une langue à ton. Elle comprend les variations de registre de la voix. Un ton permet de différencier des mots différents qui sont construits sur un même signifiant. En outre, le thaï ne connaît pas le phénomène de liaison et la pause est utilisée pour marquer la fin de la phrase sans intonation descendante. Si la phrase est longue, on fait également une pause entre les groupes de mots selon la signification mais sans intonation montante comme en français. En comparant les systèmes vocalique et consonantique, on note beaucoup de phonèmes absents dans l'une des deux langues.

Les voyelles [ y ], [ ø ], [ œ ], [ ε ], [ ã ], [ α ], [ ə ], les consonnes [ v ], [ z ], [ ʃ ], [ ʒ ], [ R ] et que les semi-consonnes en français sont inexistantes en thaï. En revanche, le thaï dispose des voyelles [ u ], [ u: ], [ ua ], [ ua: ], [ uɑ ], [ uɑ: ] et des consonnes : [ p<sup>h</sup> ], [ t<sup>h</sup> ], [ k<sup>h</sup> ], [ c<sup>h</sup> ], [ tɕ ], [ tɕ<sup>h</sup> ].

Concernant les caractéristiques à l'écrit, le thaï est une langue isolante : les mots sont invariables, il n'existe ni conjugaison, ni genre, ni nombre. Pour les systèmes d'écritures, en thaï, on trouve une correspondance entre la combinaison consonne, voyelle et ton (formant une syllabe) avec un graphème à côté d'une correspondance en français fondée sur les phonèmes/graphème(s). A l'inverse du français écrit, il n'y a ni blanc entre les mots ni marque de ponctuation. Toutefois, un espace sert à séparer les phrases l'une de l'autre.

Néanmoins, la relation logique de cause à conséquence au niveau sémantique et ses formes d'expression linguistique sont présentes dans ces deux langues. Et il est évident que leurs moyens d'exprimer les relations causale et consécutives sont diversifiés conformément à leurs propres contraintes linguistiques et règles d'usage.

Avant de comparer les formes d'expressions linguistiques de la relation cause-conséquence en français et en thaï, nous rappellerons les recherches menées sur cette question. La question de la causalité convoque essentiellement deux domaines : la linguistique textuelle et la psycholinguistique. Aborder les expressions de causalité permet de considérer le système linguistique ou les usages et aussi la complexité cognitive en jeu dans le traitement du discours. En effet, les études linguistiques portant sur ce sujet éclairent les connaissances à propos de la cognition humaine (Sander, 2005).

Dans le domaine linguistique, la causalité désigne une relation de cause à effet ou cause-conséquence (Anscombe, 1984, Hybertie, 1996, Nazarenko, 2000). Et « *par causalité nous entendons un schème qui établit une relation causale entre deux situations (S 1 et S 2), du point de vue aspectuel, que ces deux situations soient conceptualisées comme des événements, des états ou des processus* » (Declés et Guentchéva, 1998 : 8). La cause, S1, et la conséquence, S2, sont indissociables. Si on souhaite insister sur S1 ou parlera de *causalité* ; en revanche si nous mettons l'accent sur S2, on utilise le terme de *consécutif*. Dans le domaine psycholinguistique fondé sur des travaux en psychologie cognitive, la causalité résulte d'un processus cognitif, une opération impliquée dans le traitement de l'information. Cette capacité cognitive est appelée *inférence causale* (Trabasso et Sperry, 1985, Van den Broek, 1990, Myers et Duffy, 1990). Faire une inférence causale consiste à reconstruire mentalement les liens causaux manquants entre deux énoncés (Demagnet et al., 2003). En d'autres termes, cela consiste à élaborer des maillons de significations afin de construire des chaînes composées d'actions, d'événements et d'états (Fayol, 1992). On s'accorde aujourd'hui à considérer la causalité comme une des dimensions les plus importantes dans le traitement de l'information textuelle lorsqu'il s'agit de comprendre des énoncés.

Les recherches mettent en évidence quelques perspectives intéressantes. Premièrement, les propositions entretenant une relation causale sont mieux rappelées et récupérées que celles présentant d'autres types de relation (Myers et Duffy, 1990, Trabasso et Van den Broek, 1995, Van den Broek, 1990). Deuxièmement, les temps de lecture de phrases présentant des informations reliées causalement sont courts, d'autant plus lorsque les marques de causalité augmentent dans le texte (Sanders et Noordman, 2000, Caron, Micko et Thüring, 1988,). Par conséquent, un texte empreint de marques de causalité engendre une charge cognitive moindre impliquée dans le processus de traitement de l'information (Caron, 1997, Demagnet et al., 2003).

Nous remarquons que toutes les recherches mentionnées ici relatent des expériences reposant sur du matériel linguistique écrit. En effet, dans les travaux en psychologie cognitive et en psycholinguistique, il est communément admis que ce qui est observé à partir de l'écrit serait généralisable à un traitement de l'information présentée à l'oral. En outre, il faut remarquer que ces travaux sont réalisés en L1. Dans notre étude, nous étudions la compréhension de la L2 (en l'occurrence le français) et nous nous travaillons avec énoncés écrits (textes) et oraux (discours).

La rapide présentation de la langue thaï comparée à la langue française nous permet d'établir un classement des difficultés de traitement des formes d'expression linguistiques de la relation cause-conséquence pour un étudiant thaï. Nous avons retenu quatre critères. Les énoncés les plus simples seraient ceux où (a) les formes d'expression sont marquées visuellement et auditivement, (b) l'ordre de présentation des S1 et S2 respecte l'ordre logique, (c) un énoncé court est plus simple qu'un énoncé long et (d) à la lecture ou à l'écoute de l'énoncé, la construction du sens ne pose pas de problème.

Concernant le premier critère, les formes d'expression marquées visuellement ou auditivement, cela veut dire que « Plus elles sont explicites, plus elles sont repérables et donc faciles à traiter ». En conséquence, en français l'énoncé « Il a faim, donc il mange. » est plus facile à traiter que l'énoncé « Il a faim, il mange. ». De même est le cas en thaï<sup>2</sup> représenté par les exemples suivants.

1. เขาป่วย (เขา) จึงไม่ไปทำงาน  
[kʰa:w puà:j (kʰa:w) tɛwŋ mâj paj tʰam ŋa:n]  
\* Il malade, (il)<sup>3</sup> donc ne pas aller travailler.
2. เขาป่วย เขาไม่ไปทำงาน  
[kʰa:w puà:j kʰa:w mâj paj tʰam ŋa:n]  
\* Il malade, il ne pas aller travailler

Dans l'énoncé 1, le mot souligné « *tɛwŋ* », un connecteur de conséquence équivalent de « donc » ou « alors » qui est toujours situé devant le verbe ne s'utilise pas dans l'énoncé 2. Cette dernière forme est peu utilisée en thaï.

Par rapport au deuxième critère qui porte sur l'ordre de la situation : la présentation linéaire de S1 puis S2 suivant l'ordre logique est plus simple que l'ordre inverse S2 puis S1 (conséquence-cause). Ainsi, l'énoncé « Il a faim donc il mange. » dans laquelle la situation cause précède la situation conséquence est plus simple que l'énoncé « Il mange car il a faim. » dont la succession est à l'inverse. Et ce cas est pareil en thaï comme dans les exemples ci-dessous :

1. โทรศัพท์ดังเขาจึงไปรับโทรศัพท์  
[tʰo:ràsàp dan kʰa:w tɛwŋ paj ráp tʰo:ràsàp]  
\* téléphone sonner il donc aller décrocher téléphone.
2. เขาไปรับโทรศัพท์เพราะว่าโทรศัพท์ดัง  
[kʰa:w paj ráp tʰo:ràsàp pʰrɔ:wâ: tʰo:ràsàp dan]  
\* Il aller décrocher téléphone car téléphone sonner.

Le troisième critère : la longueur de l'énoncé, plus la phrase est courte, plus elle est facile à traiter. Ainsi, l'énoncé « Il a faim donc il mange. » en français est plus facile à comprendre que celui-ci : « il a une faim terrible donc il s'empresse de manger ». Pour le thaï également, l'énoncé 1 ci-dessous est plus courte et donc plus aisée à comprendre que l'énoncé 2.

1. เขาหิว (เขา) จึงรับประทานอาหาร  
[kʰa:w hîw (kʰa:w) tɛwŋ rábpratʰa:n ?a:hă:n]  
\* Il avoir faim, (il) donc manger.
2. เขาหิวมากจนแสบท้อง (เขา) จึงรีบรับประทานอาหาร  
[kʰa:w hîw mâ:k tɛon sɛ:b tʰɔ:wŋ (kʰa:w) tɛwŋ rî:b rábpratʰa:n ?a:hă:n]  
\* Il avoir faim tellement que avoir mal ventre, (il) donc se dépêcher manger.

Pour le dernier critère, il s'agit du sens de la phrase. La phrase qui a une seule signification est plus simple. Voyons les exemples de ce critère :

Il est évident que l'énoncé « Il a faim donc il mange. » est plus simple à traiter que l'énoncé « il travaille beaucoup donc il est content » en français étant donné que S1 et S2 ne sont pas toujours associées. Cela n'est pas différent en thaï comme le montre ces énoncés suivants.

1. เขาหิว (เขา) จึงเข้าไปในร้านอาหาร  
[kʰaʰw hīw (kʰaʰw) tɕɯŋ kʰāwpaj naj rán ʔa:hǎ:n]  
\* Il avoir faim, (il) donc entrer dans restaurant.
2. เขาปวดท้อง (เขา) จึงเข้าไปในร้านอาหาร  
[kʰaʰw puàd tʰɔːŋ (kʰaʰw) tɕɯŋ kʰāwpaj naj rán ʔa:hǎ:n]  
\* Il avoir mal ventre donc entrer dans restaurant.

Le sens du deuxième énoncé est un peu ambigu. Le fait qu'il entre dans un restaurant peut signifier : soit qu'il va manger dans ce restaurant parce qu'il a tellement faim qu'il a mal au ventre, soit qu'il veut aller aux toilettes. Il entre dans ce restaurant pour solliciter l'entrée aux toilettes. En thaï, lorsqu'on veut aller aux toilettes, on peut dire une phrase qui est assez ambiguë « j'ai mal au ventre » notamment à une personne que l'on ne connaît pas bien parce que dans notre culture, les gens sont timides et parfois, on n'ose pas de dire quelque chose de manière directe.

Par ailleurs, notre analyse comparative laisse apparaître une forme d'expression de la relation causale en thaï qui n'existe pas en français. Il s'agit des conjonctions composées. Elles se distinguent en deux catégories.

a) Les conjonctions causales composées. Il s'agit du fait qu'un marqueur de cause et un connecteur de conséquence sont utilisés dans la même phrase :

- เนื่องจากโรงงานหลายแห่งถูกปิดการว่างงานจึงสูงขึ้น  
[nɯ̀d̚ɯ̀ŋ tɕà:k ro:ŋŋa:n láːj hɛːŋ tʰu:k pid ka:nwá:ŋŋa:n tɕɯŋ sǔːŋ kʰɯ̀ŋ]  
\* Comme usine plusieurs être fermées, chômage donc augmenter.

Dans cette phrase, les mots soulignés sont des connecteurs. Le premier [nɯ̀d̚ɯ̀ŋ tɕà:k] est un connecteur de cause et le deuxième [tɕɯŋ] est un connecteur de conséquence qui se trouve toujours devant un verbe.

b) Les conjonctions consécutives composées. Dans ce cas, deux connecteurs consécutifs sont redondants dans la même phrase. Regardons l'exemple suivant où les mots soulignés [*danŋán*] et [tɕɯŋ] sont des connecteurs de conséquence.

- มีการแพร่ระบาดของไข้หวัดนกดังนั้นคนไทยจึงกินไก่น้อยลง  
[mi: ka:n prɛː raː bǎ:d kʰɔːŋ kʰāj wàd noːk danŋán kʰon tʰaj tɕɯŋ kin kàj nɔːj lon]  
\* Il y a propagation de grippe aviaire, c'est pourquoi Thaïlandais donc consommer poulets moins.

En résumé, l'analyse comparative nous permet de constater que dans la communication courante écrite et orale, un Thaïlandais apprenant le français va repérer les formes d'expression linguistiques explicites de la cause ou de la conséquence lorsque ces formes sont simples : soit marquées par des conjonctions

équivalentes « car », « donc » soit par des adverbes et locutions adverbiales équivalents « comme », « c'est pourquoi », « parce que », etc. en français.

En conséquence, la compréhension de la relation cause-conséquence sera plus aisée en FLE si elle est explicitement marquée et de manière simple. Les formes d'expression faiblement marquées visuellement et auditivement sont plus difficiles à repérer et à comprendre. Donc, les formes multiples employées en français pour exprimer cette relation seraient de réels obstacles pour la compréhension d'un étudiant thaïlandais.

Dans notre recherche de doctorat, nous avons voulu tester le degré de difficulté réel en compréhension pour un étudiant thaï qui étudie le français. Et cela tant en compréhension écrite qu'en compréhension orale. Nous présentons ici une partie de nos résultats.

### 3. Hypothèses de recherche et cadre expérimental

*Hypothèse 1* : nous nous attendons à ce que les meilleurs scores soient obtenus dans les phrases en français où le connecteur est explicite plutôt que dans celles où la relation cause- conséquence est marquée par un signe de ponctuation à l'écrit ou par une intonation expressive à l'oral.

*Hypothèse 2* : nous nous attendons à ce que les étudiants thaïs reconnaissent mieux la cause quand elle est exprimée dans la première partie de l'énoncé que dans la deuxième partie de l'énoncé, à l'oral comme à l'écrit.

La méthodologie de recherche suivie repose sur la conception d'un matériel linguistique à la fois contrôlé tout en étant didactiquement reconnu comme valide pour un enseignement/apprentissage de la relation cause-conséquence en FLE. Le matériel d'expérimentation est constitué de 66 phrases réalisant la relation cause-conséquence explicitement et implicitement. Elles sont présentées à l'écrit et à l'oral sur les 5 modèles suivants :

- M1= cause + connecteur + conséquence
- M2= cause + ponctuation + conséquence
- M3= connecteur + cause + conséquence
- M4= conséquence + connecteur + cause
- M5= conséquence + ponctuation + cause

Les participants sont 61 étudiants de FLE de la faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'université Prince de Songkla. 30 étudiants en deuxième année qui apprennent le français depuis 5 ans, c'est-à-dire 3 ans à l'école secondaire et 2 ans à l'université, équivalent du niveau B1 du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. Et 31 étudiants en troisième année qui apprennent le français depuis 6 ans, c'est-à-dire 3 ans à l'école secondaire et 3 ans à l'université, équivalent du niveau B2. Chacun de ces deux groupes est divisé en deux sous-groupes. Les étudiants de deuxième année sont distribués dans les groupes 1 et 2 ; les étudiants de troisième année sont dans les groupes 3 et 4. Les groupes 1 et 3 sont soumis à repérer la cause dans des énoncés proposés. Les groupes 2 et 4 sont invités à trouver la conséquence.

La procédure d'expérimentation étant entièrement informatisée, les 20 énoncés sont aléatoirement présentés à l'écran d'un ordinateur : d'abord 10 à l'écrit puis 10 à l'oral. Une fois que la réponse est donnée à la première phrase, la deuxième apparaît automatiquement, et ainsi de suite. Chaque 30 secondes une nouvelle phrase est donnée. En l'absence de réponse une nouvelle phrase est proposée automatiquement.

Les résultats enregistrés font apparaître que les énoncés où une forme d'expression linguistique explicite est présente, cette dernière permet le repérage de la cause et de la conséquence (hypothèse 1). Les résultats sont présentés dans la figure 1 ci-dessous. La deuxième figure indique que les moyennes enregistrées à l'écrit sont plus élevées qu'à l'oral dans les modèles 1, 3 et 5 mais la différence significative ne se manifeste que dans les modèles 1 et 3 où le connecteur de cause est explicite.

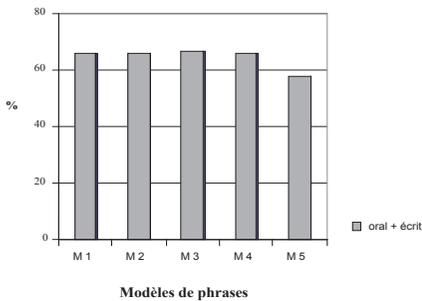


Figure 1 : pourcentages de bonnes réponses en fonction du type de modèles

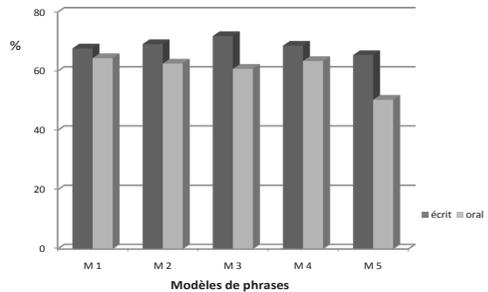


Figure 2 : pourcentages de bonnes réponses en fonction du type de modèles pour les modalités écrite et oral

En ce qui concerne l'hypothèse 2, les résultats représentés dans la figure 3 nous confirment de manière significative ( $p < 0.005$ ) que les étudiants thaïs reconnaissent mieux la cause quand elle est exprimée dans la première partie de l'énoncé que dans la deuxième partie aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. On note que les moyennes enregistrées à l'oral et à l'écrit sont superposables, que ce soit dans l'ordre logique « cause + conséquence » ou dans l'ordre « conséquence + cause » (Figure 4).

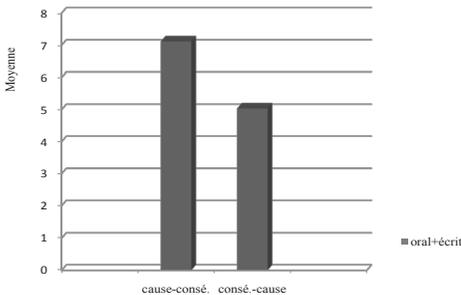


Figure 3 : moyens de bonnes réponses en fonction de l'ordre de situation dans les phrases

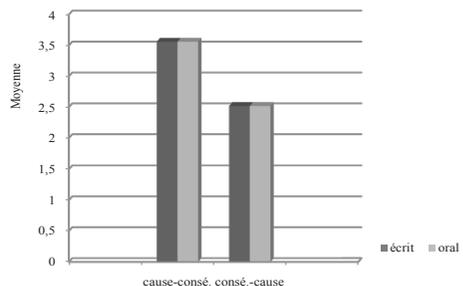


Figure 4 : moyens de bonnes réponses en fonction de l'ordre de situation dans les phrases pour les deux groupes de participants

#### 4. Discussion en guise de conclusion

Cette étude nous permet de valider le rôle facilitateur des connecteurs de cause et de conséquence dans l'activité de la compréhension (Townsend, 1997, Ziti et Champagnol, 1992, Blanc et Brouillet, 2003, Degrand, Lefèvre et Bestgen, 1999, Chanquoy et Fayol, 1991) grâce à deux fonctions : une segmentation et l'intégration. En effet, d'une part les connecteurs dirigent le lecteur dans le choix du type de traitement que ce soit vers le traitement des informations structurales ou vers celui des informations conceptuelles. D'autre part, ils assurent la fonction d'intégration des informations en exprimant certaines relations sémantiques entre des contenus propositionnels (Townsend, 1997, Ziti et Champagnol, 1992, Fayol et Gaonac'h, 2003).

Elle nous permet aussi de confirmer que la compréhension de la relation logique cause-conséquence se manifeste de manière plus performante lorsque l'orientation des événements va de la cause vers la conséquence. D'une part, c'est parce que dans les phrases informatives, en général, l'ordre discursif d'une relation causale entre les faits donnés dans l'expérience du sujet parlant est toujours orienté du fait cause vers le fait conséquence. D'autre part, les relations de cause-conséquence sont facilement inférables grâce à la mention chronologique des événements étant donné l'explication ou le raisonnement déductif qui s'appuie sur la cause (S1) pour inférer l'effet (S2) (Ziti et Champagnol, 1992, Hybertie, 1996, Declés et Guentchéva, 1998, Nazarenko, 2000, Valma, 2004, Benazzo, 2004). Ainsi, ce n'est pas tant la distinction énoncé oral/ énoncé écrit qui semble marquer les degrés de difficulté dans l'apprentissage de la L2 que l'ordre de présentation des événements soutenus par des marqueurs linguistiques.

En outre, notre étude permet d'attirer l'attention des chercheurs en psychologie cognitive et en psycholinguistique sur les différences de traitement de l'information écrite /vs/ orale. Elle s'inscrit en cela dans des recherches en didactique cognitive des langues dont le projet se définit de la manière suivante : « envisager l'apprentissage d'une langue étrangère dans une optique de didactique cognitive consisterait à mettre à jour les conditions (linguistiques, environnementales et psychologiques) et les processus qui engendrent l'amélioration des comportements langagiers de l'apprenant. Ces modifications sont en partie apparentes dans ses conduites (faits observables) : l'apprenant est compétent (conduite adaptative déployée et identifiable) et efficace (rapidité et précision) » (Billières & Spanghero-Gaillard, 2006).

#### Bibliographie

- Benazzo, S., 2004. « L'expression de la causalité dans le discours narratif en français L1 et L2 », *Langages*, n° 155, pp.33-51
- Billières, M. et Spanghero-Gaillard, N. 2006. « La didactique cognitive des langues : regards croisés de disciplines pour comprendre le "comment" », *Revue PArôle*, n° 34-36, pp.51-91
- Blanc, N. et Brouillet, D., 2003. *Mémoire et compréhension. Lire pour comprendre*. Paris : Editions In Press.

- Caron, J. 1997. Toward a procedural approach of the meaning of connectives. In *Processing interclausal relationships*, New Jersey: Lawrence Erlbaum.
- Caron, J., Micko, H. Ch. Et Thuring, M., 1988. « Conjunctions and the recall of composite sentences », *Journal and memory and language*, n° 27, pp.309-323
- Chanquoy, L. et Fayol, M., 1991. « Etude de l'utilisation des signes de ponctuation et des connecteurs chez des enfants (8-10 ans) et des adultes », *Pratiques*, n° 70, pp.107-124
- Degrand, L., Lefèvre, N. et Bestgen, Y., 1999. « The impact of connectives on expository discourse comprehension », *Document Design*, n° 1, pp.39-51
- Demagnet, L., Schelstraete, M.-A. et Hupet, M., 2003. « L'étude des inférences causales en lecture : adaptation du matériel verbal du Myers, Shinjo et Duffy (1987) », *L'Année psychologique*, n° 103, pp.257-275
- Desclés, J.-P. et Guentcheva, Z., 1998. Causalité, causativité, transitivité. In *Typology of verbal categories*, Tubingen : Niemeyer
- Fayol, M. et al., 1992. *Psychologie cognitive de la lecture*. Paris: PUF.
- Fayol, M. et Gaonac'h, D., 2003. La compréhension, une approche de psychologie cognitive. In *Aider les élèves à comprendre : du texte au multimédia*, Paris : Hachette.
- Hybertie, Ch., 1996. *La conséquence en français*. Paris: Ophrys.
- Myers, J. et Duffy, S., 1991. Causal inferences and text memory. In *Inferences and text comprehension*. San Diego: Academic Press.
- Nazarenko, A., 2000. *La cause et son expression en français*. Paris: Ophrys.
- Sanders, T. et Noordman, L., 2000. The role of coherence relations and their linguistic markers in text procession, *Discourse Processes*, n° 29, pp.37-60
- Townsend, D., 1997. Processing clauses and their relationships during comprehension. In *Processing interclausal relationships*, New Jersey: Lawrence Erlbaum.
- Trabasso, T. et Van Den Broek, P., 1995. « Causal thinking and the representation of narrative events », *Journal of memory and language*, n° 24, pp.612-630.
- Valma, E., 2004. L'expression de la causalité en français et en grec moderne: étude contrastive. Thèse de l'université de Paris 7.
- Van Den Broek, P., 1990. Causal inferences and the comprehension of narrative texts. In *Inferences and text comprehension*, San Diego: Academic Press.
- Ziti, Abdenbi et Champagnol, R., 1992. « Effet des connecteurs sur le traitement en temps réel de propositions exprimant des relations cause/effet », *L'Année psychologique*, n° 92, pp.187-207.

## Notes

<sup>1</sup> Cet article rend compte de travaux de recherche menés dans le cadre d'une thèse en Sciences du Langage à l'université Toulouse 2-Le Mirail sous la direction de Michel BILLIERES et Nathalie SPANGHERO-GAILLARD : « Enseignement du FLE assisté par ordinateur en Thaïlande : étude de l'aide à la compréhension de relations logiques cause/conséquence ».

Et je tiens à remercier tout particulièrement Mme. Nathalie SPANGHERO-GAILLARD pour ses conseils et sa relecture de cet article.

<sup>2</sup> Sachez que pour les exemples en thaï, ils sont traduits en français mot à mot.

<sup>3</sup> En thaï, le pronom sujet ne se répète pas dans certaines situations si le sujet des deux phrases renvoie à la même personne.